

## **INTRODUCTION**

### **Communication et psychologie sociale : un système de « poupées russes »**

L'étude du conflit entre l'individu et la société définit la psychologie sociale. Une définition complémentaire renvoie à l'étude des interactions entre individus, entre individus et groupes, entre groupes au sein des ensembles plus larges que sont la société et la culture. Parler de conflit, c'est d'emblée désigner des lieux dans lesquels s'insèrent ces conflits. La psychologie sociale s'est toujours attachée à l'étude des tensions dans les phénomènes de communication<sup>1</sup> notamment, à l'analyse des processus d'insertion des individus dans leurs divers groupes d'appartenance comme de référence. Elle s'est par ailleurs toujours intéressée aux phénomènes politiques et cognitifs qui sont intrinsèquement liés aux processus de communication.

Aujourd'hui cependant, l'image de la psychologie sociale semble moins nette du fait d'une transformation subie ou délibérée qui met en cause ses fondements disciplinaires, ses présupposés épistémologiques, partant la nécessité d'une redéfinition disciplinaire.

La psychologie sociale reste une discipline-clef au sein des sciences humaines et sociales. Pourtant, elle ne bénéficie pas toujours d'une visibilité et d'une reconnaissance de la part des autres disciplines. Son intitulé même prédispose à cette méconnaissance. Est-elle davantage psychologique ou plus orientée vers la sociologie? Existe-t-elle de façon autonome? Comment différencier la psychologie sociale de la psychosociologie? Est-elle toujours liée à l'étude de la communication, du politique ou de la cognition? Pourquoi ne retient-on souvent que sa dimension appliquée alors qu'elle propose des théories (pour ne citer que celles de l'influence sociale, des représentations sociales) ou des notions (celles d'attitudes par exemple) qui lui sont propres? Rattachée depuis longtemps à la 16<sup>e</sup> section du CNU, la psychologie sociale (autrefois rattachée à la sociologie) est de plus en plus considérée comme une discipline afférente à la psychologie. Cela lui cause un certain tort, favorise en tous les cas la méconnaissance dont elle est l'objet.

## Les enjeux aujourd'hui

Ce numéro tente de saisir les enjeux actuels de la psychologie sociale et de comprendre la façon dont cette discipline s'insère dans l'étude de la communication, traite désormais l'épineuse question de l'individuel et du social, inspire ou s'inspire d'autres disciplines, récite ou non sa propre mémoire. Entre points de convergence ou d'achoppement (conceptuels, méthodologiques, épistémologiques), se dessinent les contours d'une transformation disciplinaire qui renforcera, nous l'espérons, la visibilité de la psychologie sociale et ses liens évidents avec la communication.

Il est important de questionner la sociologie de la communication et la psychologie sociale et de considérer leur proximité et/ou leur rivalité. Paradoxes, contradictions, luttes, recoupements, *hiatus* sont ici recensés afin de délimiter les aléas d'une construction/déconstruction constante, récurrente, efficace ou non, qui perturbe et enrichit l'espace des sciences humaines et sociales. La problématique générale du numéro peut se résumer ainsi: a-t-on aujourd'hui des dialogues ou des monologues disciplinaires?

Cette problématique introduit d'emblée à l'idée de parcours et désigne la double perspective (diachronique et synchronique) qui s'impose pour traiter de l'état actuel de deux disciplines, proches et/ou lointaines, dont on reconnaît aujourd'hui l'impact en sciences humaines et sociales ainsi que dans la vie quotidienne. Pour comprendre ces deux disciplines et éventuellement décider de leur proximité ou de leurs différences, il faut remonter à leurs origines et s'inscrire dans une démarche linéaire; il faut ensuite les comparer. On peut alors saisir leur enrichissement mutuel, leurs divergences, les tensions qui ont permis de les distinguer définitivement dans le champ des sciences humaines et sociales.

## Les enjeux d'hier

La sociologie de la communication est redevable de la psychologie sociale (cf. les travaux de Lazarsfeld, Lasswell entre autres qui entreprennent dans les années 1940-1960 des recherches empiriques d'envergure, notamment sur les comportements électoraux, aux États-Unis) mais leurs chemins initialement croisés se transforment et mènent à des champs disciplinaires distincts. Cette transformation désigne-t-elle un changement épistémologique fondamental ou participe-t-elle d'une confrontation bénéfique pour les deux disciplines? A-t-on une redéfinition disciplinaire essentielle des deux côtés, assortie d'une éventuelle discrimination, ou plutôt émergence de champs disciplinaires qui s'affrontent et s'enrichissent mutuellement?

L'«âge d'or» de la psychologie sociale correspond à l'époque où les théories fonctionnalistes sont en vogue, aux États-Unis, théories qui s'intéressent entre autres à l'influence sociale et aux relations de pouvoir à travers des notions comme le conformisme, la conformité, la déviance ou encore l'anomie et la normalité. Cet «âge d'or» ira jusqu'à la fin des années 1960. À partir des années 1970, un nouveau

courant est créé en Europe qui ira à l'encontre de ces théories et concepts : articulé à la notion de conflit, il suggèrera que l'influence n'existe que dans la confrontation, l'opposition entre sujets par rapport à un objet, quel qu'il soit (imaginaire, social, réel ou symbolique).

Avec l'amorce de l'étude systématique de la notion de conflit comme vecteur de changement social, on constate alors un changement épistémologique de taille en psychologie sociale. Les travaux de Moscovici (1961, 1976)<sup>2</sup>, en situant le changement social dans les concepts de conflit et d'innovation réintroduiront en effet la communication comme un présupposé incontournable en psychologie sociale. Non seulement les théories sur l'influence sociale s'en trouveront transformées mais aussi les théories se rapportant à la connaissance, à la pensée sociale et au savoir de sens commun. Ce revirement conceptuel souligne la prégnance de nouveaux schémas d'analyse, désormais articulés au culturel et au symbolique, notamment grâce à la théorie des représentations sociales, sans que soient pour autant abandonnés les paramètres expérimentaux de la psychologie sociale dite « classique »<sup>3</sup>.

Au même moment, les sciences de l'information et de la communication sont créées (au niveau institutionnel, en France<sup>4</sup>) désignant l'élargissement possible des outils, instruments de la psychologie sociale à une sphère plus vaste puisque propre à la communication en général. Cet élargissement aura cependant un effet « pervers » puisque la psychologie sociale deviendra en quelque sorte prestataire de services pour les sciences de l'information et de la communication, comme elle l'avait été et l'est encore parfois pour les sciences politiques.

Quand on consulte par exemple un ouvrage général qui présente l'histoire des sciences de l'information et de la communication<sup>5</sup>, on constate que cette présentation retourne d'emblée à la psychologie sociale. Saillante, la question de l'origine d'une discipline issue d'une autre, elle-même issue d'autres disciplines – à la manière des « poupées russes » qui s'emboîtent les unes dans les autres – débouche sur une définition disciplinaire complexe, voire une situation dilemmatique.

## Un enrichissement mutuel

Un enrichissement mutuel entre psychologie sociale et sciences de l'information et de la communication s'instaure. Les deux disciplines s'inscrivent à la fois dans la recherche dite fondamentale et la recherche appliquée ; elles s'intéressent aux tenants et aux aboutissants de l'influence et du pouvoir. Paradoxalement, elles souffrent toutes deux d'une certaine non visibilité car elles se trouvent en quelque sorte trop mêlées à l'arène de la réalité sociale et politique. Expliquer en effet comment fonctionnent les discours politiques, la propagande ou comment les gens sont manipulés traduit une implication que le sens commun interprète. Désormais associées à l'étude de l'influence entendue comme manipulation, du pouvoir comme vecteur de domination, la psychologie sociale comme les sciences *Infocom* ont quelques difficultés à être visibles et reconnues. Leurs tentatives pour renforcer leur image de marque seront parfois vaines ou mal interprétées.

Alors même que certaines idées (comme celle de transversalité, de polysémie ou encore d'avenir) sont communes aux deux disciplines, on constate que leur définition reste floue. Ces notions ne sont-elles pas à l'origine de la méconnaissance des deux disciplines? Où situe-t-on ces disciplines dans le champ des sciences humaines et sociales? N'y a-t-il pas confusion entre leur objet d'étude (les phénomènes d'influence, de pouvoir et de cognition) et leur identité propre, à travers les présupposés qu'elles ont privilégiés? Présupposés qui nous renseignent sur leur histoire, leur mémoire et leur avenir tout en les inscrivant dans un présent malheureusement mal ou peu défini; présupposés qui peuvent également rejoindre ceux d'autres disciplines. Ainsi de l'un des présupposés des sciences politiques, celui d'ami/ennemi que l'on retrouve dans l'étude des interactions entre individus, entre individus et groupes et entre groupes.

Lorsque la psychologie sociale tient compte du favoritisme intragroupal et de la stigmatisation des hors groupes, elle considère l'opposition de mise entre groupes sociaux, les tensions récurrentes qui articulent le changement social. Le regard psychosocial permet en outre de considérer ces oppositions, de les formaliser, de les inscrire dans des présupposés disciplinaires pertinents et efficaces puisque rapporté à l'analyse de la communication, de l'influence, du changement social ou encore des représentations sociales, il induit un positionnement épistémologique convaincant et prégnant. Et l'existence de courants divers au sein d'une même discipline ne préjuge pas d'une affiliation commune à ce même présupposé.

## **Architecture du numéro**

Dans la première partie sur l'interdépendance entre psychologie sociale et communication, il s'agit de définir l'originalité d'une discipline. Les articles reprennent les présupposés évidents qui ont permis d'ériger la psychologie sociale depuis son origine en une discipline de sciences humaines et sociales à part entière. Le regard psychosocial proposé par Moscovici intervient par exemple comme l'un de ces présupposés, l'élément fondateur ayant permis une «renaissance» disciplinaire dans les années 1980. La reprise de ce présupposé par Marková dans une perspective dialogique met en relief l'importance de la communication pour la psychologie sociale. Celle-ci est également évidente dans la communication sociale qu'étudie Rouquette qui interroge les processus de traitement de l'information et leur incidence sur la connaissance.

La seconde partie «s'interroge» sur l'éternelle question de l'individuel et du social. Y a-t-il primauté de l'un sur l'autre? Quelles sont les éventuelles dérives issues de ce questionnement? Rapportée à l'intersubjectivité privilégiée par les études de communication, cette question de l'individuel et du social semble réfutée. Letonturier analyse la notion de réseau et le rôle majeur de la psychologie sociale dans son processus de construction notamment à travers la contribution pionnière de G. Tarde, qui l'insérera dans une théorie du changement social et de l'individualisation des rapports sociaux. Jovchelovitch

réutilise le schéma *ego/alter/objet* pour analyser la dynamique qui s'instaure dans les groupes, la communication à trois termes générant les possibilités de changement social. Lalli s'intéresse enfin à la façon dont représentations sociales et minorités actives (deux théories issues de la psychologie sociale) peuvent s'insérer de manière fructueuse dans la sociologie de la communication.

La troisième partie aborde les processus cognitifs lors de la création publicitaire, les cognitions individuelles en rapport avec l'idéologie sociétale, la dérive expérimentale et appliquée de la psychologie sociale. Courbet et Fourquet présentent une étude empirique du processus de conception, des représentations sociocognitives et des théories implicites des publicitaires. Lorenzi-Cioldi s'attarde sur le rôle explicatif des représentations sociales dans l'actualisation par les individus de différentes modalités de catégorisation du monde social, telles qu'elles sont formulées dans le courant de la cognition sociale. Laurens résume la tendance actuelle de la psychologie sociale, qui sacralise les expérimentations et s'intéresse toujours plus aux détails, mais se coupe des sciences humaines et délaisse les théories, favorisant les extrapolations fantaisistes dont certaines peuvent être non seulement fausses mais aussi dangereuses. Valsiner considère enfin l'appropriation institutionnelle d'une science à travers l'histoire de la psychologie sociale et souligne la prépondérance méthodologique (du fait notamment du caractère appliqué des études empiriques, expérimentales) dans l'appréciation de cette discipline.

La quatrième partie s'interroge sur la psychologie sociale comme passage obligé dans les études de communication. Paicheler analyse ainsi l'influence des associations de lutte contre le sida sur la communication publique et retourne à l'influence minoritaire : exercer une influence avec succès peut être coûteux pour les minorités ; elles perdent leurs différences, donc leur visibilité. L'influence ne constitue pas forcément un tremplin vers le pouvoir. Sarangi présente les fondements théoriques d'une analyse des activités dans les discours professionnels illustrée par des données issues de rencontres en conseil génétique tandis que Joffe conçoit la communication en rapport avec la prise de risque et propose de s'intéresser désormais à la représentation du risque plutôt qu'à sa perception. Nowicki présente enfin une approche interdisciplinaire, puisant dans les recherches de l'anthropologie culturelle, de la sociologie des relations interethniques et de la communication interculturelle pour comprendre la crise de la construction européenne.

La dernière partie porte sur la capacité d'une discipline à maintenir ses objectifs initiaux (étude de la communication et du politique) malgré des emprunts conceptuels par d'autres disciplines. La psychologie sociale est ainsi « mise en abîme » afin de définir ses frontières disciplinaires. Ces frontières sont-elles des barrières érigées pour se protéger ou constituent-elles des liens entre disciplines ? La communication est par ailleurs confrontée à l'enjeu politique implicite d'une discipline. De la visibilité disciplinaire à travers des forums de discussion Usenet à l'usage de la psychologie sociale pour l'étude des divisions sociales, sont analysés les éléments qui, dans la communication, renchérissent sur ou amoindrissent les concepts et les fondements épistémologiques issus de la psychologie sociale. Marie explique comment l'édification de la science politique contemporaine repose sur des catégories fondamentales (par exemple, les notions d'influence, d'attitudes, de représentations) issues de la psychologie sociale. Lahire s'interroge sur les domaines respectifs du sociologue et du psychologue et sur les métissages disciplinaires permettant d'affronter le délicat problème de la définition scientifiquement

légitime du social. Delouée pose la question de la visibilité de la psychologie sociale à travers les forums de discussion Usenet. L'émergence dans les discours analysés d'une psychologie sociale comme discipline exclusivement manipulatrice est discutée en regard de son histoire et de la manière dont elle est utilisée. Viaud s'intéresse enfin aux positions, représentations et régulations sociales, notamment à l'apport de la psychologie sociale à des questions de sociologie. Sa contribution a pour objet de montrer que la psychologie sociale peut contribuer à une analyse de la société envisagée à partir des divisions sociales existant dans les différents champs de la pratique. Retournant à la notion de regard psychosocial, il permet de refermer la boucle de ce numéro qui commençait avec l'interview de Serge Moscovici sur cette même notion.

Communication et psychologie sociale sont finalement imbriquées même si leurs parcours en tant que disciplines ont parfois connu des chemins divergents. Le regard psychosocial permet de concilier des approches parallèles, voire similaires et de cerner le changement dans sa dimension non seulement interactive mais aussi et surtout dans l'interdépendance d'ego et d'alter, c'est-à-dire dans sa dimension sociale et sociétale. Communication, cognition et politique participent de cette analyse du monde et de la société, une analyse qui se doit de garder en mémoire les parcours disciplinaires tout en proposant des avancées conceptuelles, théoriques ou méthodologiques, en somme un « nouveau » regard épistémologique. Il n'est pas nécessaire en somme de faire un choix entre psychologie sociale et sciences de l'information et de la communication. L'espace des sciences humaines et sociales reste assez vaste pour que ces deux disciplines co-existent de façon harmonieuse. Ouvertes sur l'avenir, transversales ou encore polysémiques, elles se doivent de combiner leurs approches dans une perspective heuristique évidente sinon elles risqueraient de disparaître purement et simplement malgré des mémoires disciplinaires encore vivaces.

## NOTES

1. Éviter le conflit renvoie par exemple à l'idée d'une influence normative, le résoudre désigne une influence conformisante, enfin le rechercher permet l'innovation. Ces différentes interprétations s'insèrent dans des différences théoriques importantes qui opposent un courant fonctionnaliste (essentiellement américain) et un courant articulé à une psychologie des minorités actives (notamment en Europe). Cette opposition désigne en outre un rapport différencié à la notion de changement social (rejeté dans un cas, désiré dans l'autre).
2. MOSCOVICI, Serge, *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961 et *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1979.
3. Sans doute le « durcissement » d'une partie de la psychologie sociale et son transfert en 16<sup>e</sup> section sont-ils dus à cet élargissement conceptuel. Il semblerait que la prise en compte de phénomènes dits « généraux » et relatifs à la société, la communication ou le politique soit impossible à conjuguer avec une perspective cognitiviste, internaliste, plus restrictive.
4. Cf. le numéro 38 d'*Hermès*.
5. Je prends comme exemple *Médias et Société* de Francis BALLE (1990, 5<sup>e</sup> édition).